

tendu, si le pape voulait être propriétaire du sol soumis ainsi à l'extraterritorialité, il aurait dû acheter le terrain, qui du reste n'a pas à cet endroit de la campagne romaine une grande valeur. Mais le projet sombra brusquement par la mise au Saint-Office de l'opuscule de l'abbé Tosti, et on n'en reparla plus.

— Si le cardinal O'Connel l'a repris, cela ne montre au fond que deux choses. Les Américains reconnaissent que le pape est prisonnier, et dans une prison qui n'est pas saine, c'est pourquoi ils désireraient lui donner un séjour qui pût relever sa santé et lui permettre de s'occuper d'une façon plus intense des affaires. Cela démontre en second lieu le grand amour que les Américains ont pour le Souverain-Pontife, et c'est une constatation qui a bien sa valeur. Il n'y a pas de doute que si le projet pouvait être réalisé, les Américains donneraient largement tous les fonds nécessaires. Ils mettraient même une sorte de fierté à être seuls à faire ce cadeau au Souverain-Pontife et à l'Eglise. D'autre part, le gouvernement italien, s'il accordait l'extraterritorialité, aurait le grand avantage de rendre la question romaine moins aigre, moins aiguë. Certes, elle resterait toujours comme une épine profondément enfoncée dans le corps et dont les convulsions du malade ne peuvent réussir à le délivrer. Toutefois en face de l'Europe, il y aurait quelque chose de changé en Italie. Mais tout cela est un rêve. Pie X est prisonnier; il restera prisonnier, et s'il veut voir la mer, il n'a d'autre ressource que de monter sur la coupole de Saint-Pierre où, se tournant vers l'ouest, il pourra apercevoir dans une échanerure de terrain quelques vagues des flots bleus de la méditerranée. C'est pour bien faire connaître cette volonté pontificale que l'*Osservatore romano* a publié un démenti formel à l'achat de la *pineta sachetti*.

DON ALESSANDRO.